L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 MAI 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 10 MAI 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

LA MISSION TOUTÉE.

Au mois de décembre dernier, on se le rappelle, le capitaine d'artillerie Toutée partait en mission ; sa destination était le Niger, et pour s'y rendre, il prenait la route du Nord-Est.

Tandis qu'il opérait de ce côté-là, une autre mission sous la conduite du commandant Decœur s'engageait dans le nord et le nord-ouest du Dahomey et poussait vers Say et vers Sansanné-Mango.

Le capitaine Toutée atteignit le Niger au mois de février. Il s'est dirigé du côté du nord-est après avoir suivi la frontière du Dahomey et de la colonie anglaise de Lagos jusqu'au 9° parallèle.

Il paraît, d'après les renseignements que l'on a reçus de lui, qu'il a rencontré au nord du 9° parallèle, dans la partie de la frontière franco-anglaise qui n'est pas délimitée, les pays de Tchakki et de Kichi, placés au-dessous de ce parallèle dans les dernières cartes, dans la zone anglaise par conséquent.

Le capitaine Toutée s'est cru autorisé à conclure avec les chefs de ces tribus des traités reconnaissant le protectorat français.

Vers le Nord-Est, l'aventureux capitaine a poursuivi sa marche jusqu'à ce qu'il eut atteint le Niger.

C'est l'arrivée de cette mission à Gladjebo ou Bagiebo, village de 1,800 habitants environ, la mission au Niger enfin, qui a peut-être motivé la campagne qu'a menée récemment la presse anglaise contre les soi-disant empiètements des missions françaises.

Au ministère des colonies en France, d'après les dernières nouvelles reçues du capitaine, dont le campement était établi en face de Bagiedo, la mission se serait décidée à poursuivre sa marche, c'est-à dire remonter le fleuve et visiter les villages échelonnés le long du Niger.

Le programme de-Kiel.

A la réunion qui vient d'avoir lieu à l'office des affaires étrangères, MM. de Marshall et de Kœller ont communiqué aux repésentants de la presse le programme définitif des fêtes qui seront données à l'occasion de l'inauguration du canal de la Baltique à la mer Noire.

Ces fêtes commenceront le 19 juin à Hambourg par une promenade sur le port et sur l'Elbe.

Le soir, à six heures, la municipalité offrira, à l'hôtel de ville, un banquet en l'honneur de l'empereur et de ses hôtes princiers. Ce banquet sera suivi par une fête de nuit sur le bassin de l'Alster. Un millier d'invités prendront place dans l'île artificielle élevée au milieu du bassin.

A onze heures du soir, l'empereur, les autres souverains et princes et leur suite descendront l'Elbe sur de petits bateaux à vapeur, monteront à Brunsbuttel à bord des grands vapeurs, lesquels, précédés du yacht impérial *Hohenzollern*, s'engageront dans le canal des deux mers vers trois heures du matin.

Le yacht et les vapeurs seront suivis d'avisos détachés de chacune des escadres des différentes puissances, soit vingt-un ou vingt-deux bâtiments. Le cortège naval, qui ne fera aucun arrêt, arrivera à Holtenau, près de Kiel, entre trois et six heures de l'après-midi.

Le soir du 20 juin aura lieu à Kiel, en l'honneur des officiers étrangers, un bal maritime pour lequel seront adressées 3,000 invitations, dont 1,000 aux officiers des différents bâtiments; simultanément avec le bal, il y aura grande fête à l'endroit dit Bellevue pour ceux des hôtes qui ne peuvent être invités au bal.

Le lendemain 21, au matin, excursion par mer au phare près d'Holtenau et pose solennelle, à cet endroit, de la dernière pierre des travaux du canal. A deux heures de l'après-midi, grande revue des escadres par l'empereur. Près de cent vaisseaux y prendront part, montés par douze mille hommes et mille officiers ; les navires seront rangés sur deux files, fixés à des bouées ou solidement ancrés.

Le soir, à huit heures, grand banquet de mille couverts, à Holtenau, sous la tente, en vue de la mer.

Les fêtes se termineront le 22 par une manœuvre navale.

A QUI PERD GAGNE.

L'Angleterre a gagné son procès contre le Nicaragua, cela ne fait pas question. Elle voulait, a-t-elle dit, donner une bonne leçon à toutes ces petites républiques qui ont la ridicule prétention d'ête indépendantes et de se faire respecter, comme si elles étaient une grande nation ; elle la leur a donnée. Elle a essayé de leur prouver, que quand on a la fortune basse, il faut avoir aussi le cœur bas, et elle y a à moitié réussi.

Il lui fallait absolument ses $75,000, n'y eut-il pas un cent dans le trésor de Nicaragua ; elle va les toucher.

Les citoyens se sont cotisés entr'eux ; des maisons de commerce ont contribué à parfaire la somme demandée, laquelle sera versée à Londres, conformément à la convention faite avec le ministre, représentant le Salvador à Paris et à Londres. Que peut l'Angleterre exiger de plus ?

Mais, croit-on que l'affaire en reste là ? Les habitants du Nicaragua ont vivement ressenti l'affront qui leur a été fait, et les quatre autres républiques sœurs, le Guatemala, le Honduras, le Salvador, le Costa Rica, comprennent bien que le coup qui vient de frapper leur voisine, les atteint également. Ils en éprouvent un ressentiment qui n'est pas près de s'apaiser.

Ils n'ont pas la force militaire ; ils sont, par conséquent, d'autant plus obligés de se taire, qu'ils savent maintenant qu'ils n'ont aucun secours à attendre de l'Union américaine.

C'est surtout au maintien et à l'extension de son industrie, de son commerce, que vise la Grande Bretagne. C'est donc à son commerce, à son industrie qu'ils s'en prendront. Il se forme déjà entre les cinq républiques ainsi menées à la baguette, une sorte de coalition, en vue de mettre en interdit, de boycotter, comme on dit aujourd'hui, toutes les marchandises provenant de la Grande Bretagne. Il est toujours possible à l'acheteur de choisir ses vendeurs, de porter ses préférences sur tel ou tel producteur, sur tel ou tel marchand.

S'il en en est ainsi—et nous n'avons aucune raison de mettre en doute la véracité des dépêches que nous avons reçues à ce sujet, les négociants américains n'ont qu'à gagner à ce mouvement, provoqué par l'indignation générale. Bien avisées se sont montrées les maisons allemandes du Nicaragua qui ont généreusement et habilement versé $10,000 dans la caisse de cette république. Celle-ci leur en sera reconnaissante et favorisera sans aucun doute leur commerce. Ces $75,000 tombant comme une goutte d'eau dans le riche trésor de la Grande-Bretagne lui coûtera fort cher. Elle y perdra peut-être des millions d'affaires qui, avant ce malencontreux imbroglio, lui étaient assurés. Et voilà comment l'on peut dire que l'Angleterre, vient, avec le Nicaragua et les autres républiques du Centre-Amérique, de jouer à qui perd-gagne.

La situation à Cuba.

Il est bien difficile de discerner la vérité, sur la situation respective des deux forces en présence, à Cuba, d'un côté, les troupes espagnoles ; de l'autre, les insurgés, au milieu des récits contradictoires qui nous arrivent, à chaque instant, du théâtre des hostilités. Tantôt Maceo est vaincu et sa cause est désespérée ; tantôt il a remporté une victoire signalée et les Espagnols sont réduits aux abois.

Si l'on en croit les uns, la révolution est triomphante ; si l'on s'en rapporte aux autres, elle est abattue, sans espoir de se relever jamais.

A travers toutes ces contradictions, on sent peu à peu percer un fait qu'il est difficile de nier et qui ne fait pas bien augurer de l'avenir de l'insurrection.

Il devient de plus en plus évident que les insurgés, venus du dehors, les chefs principalement, ne jouissent pas, parmi les populations, celles des villes en particulier, d'une excellente réputation. On leur reproche bien des violences, bien des cruautés. Maceo aurait soulevé l'indignation publique tout récemment, en enlevant les rails d'un chemin de fer, en faisant ainsi brutalement nous ne savons combien de victimes. On reproche à Gomez de nombreux méfaits, lors du soulèvement précédent. Les habitants de Puerto Principe ont dernièrement tenu un meeting, dans lequel ils protestent contre les actes de ce chef et déclarent qu'ils veulent rester les fidèles sujets de l'Espagne.

De leur côté, les meneurs protestent contre le projet, qu'on leur attribue, d'annexer Cuba aux Etats-Unis. Ce qu'ils désirent, disent-ils, c'est l'indépendance de l'île sous le protectorat de l'Union américaine.

Tout cela n'est pas bien net, bien compréhensible. Les masses sont simplistes ; elles n'aiment pas les situations compliquées qui sont, partout et toujours, des occasions de conflit. Que l'on promette au peuple l'indépendance complète ou une franche annexion, il comprendra et se déclarera hardiment pour ou contre le projet ; mais il se défie naturellement des moyens termes, des situations qui ne sont pas nettement dessinées. Il n'en faut pas plus pour refroider son enthousiasme, s'il existe chez lui, ou pour le déterminer à lâcher l'insurrection, si elle provoque dans les âmes quelque doute.

Telle est la situation, assez équivoque, dans laquelle les fautes des insurgés ont jeté l'Ile de Cube, si nous devons ajouter foi aux rapports qui nous en arrivent, tous les jours. La faute en est aux meneurs qui ne voient pas bien clairement ce qu'ils veulent, qui, peut-être même, ne s'entendent pas très bien entr'eux et, par dessus le marché, ne nous semblent pas s'être assurés suffisamment des vœux actuels et des aspirations nouvelles du pays. C'est là un fait d'autant plus regrettable, pour nous, qu'il n'y a pas au monde une population plus sympathique que la nôtre au bonheur et à la prospérité des habitants de l'Ile de Cube.

AVANT LES NOCES.

LA PRINCESSE HÉLÈNE RACONTÉE PAR UN AMI.

Paris, Stowe-House, Chantilly—Une Egérie—Comment le mariage fut conclu—Les origines d'une dot—Un peu de graphologie.

Le mariage de la princesse Hélène avec le duc d'Aoste a mis jusqu'à un certain point la discorde dans le parti royaliste. Les uns, les sentimentaux, trouvent déplorable qu'une princesse de la maison de France s'allie à un prince italien, c'est-à-dire à cette dynastie qui règne sur une nation qu'à tort ou à raison les Français considèrent comme hostile. Les autres, les politiques, estiment qu'au contraire, la famille d'Orléans a raison de répandre ses rejetons autour de la patrie et pensent que la charmante princesse exercera sur son époux et, par conséquent, sur ses nobles alliés une influence dont profitera le pays.

C'est à ce dernier groupe qu'appartient sans contredit le royaliste, familier de la maison d'Orléans, qui nous a donné—écrit un représentant du *Matin*—sur la fiancée royale les détails suivants :

—La princesse Hélène d'Orléans est née le 22 juin 1871. On peut dire qu'elle a été dans la maison royale, l'enfant de l'année terrible ! Mais toute sa première jeunesse s'est écoulée en France, dans cette période que le comte de Paris a tant regrettée depuis, dans cette période où il était citoyen français, et même lieutenant-colonel de l'armée territoriale, où il n'était plus proscrit et ne l'était pas encore redevenu. Elle avait donc quinze ans quand elle partit en exil avec toute sa famille. Sa sœur aînée était déjà duchesse de Bragance ; elle était sérieuse, réfléchie ; elle fut, à partir du moment où la famille royale aborda sur la terre anglaise, la consolation de son père, le jeune ange toujours souriant, qui savait d'un mot et d'une caresse faire envoler les pensées les plus tristes.

Passionnée pour l'étude, instruite plus que les femmes ne le sont généralement, d'un esprit très fin, elle était la compagne constante, la confidente même de son père, s'il est possible de dire que le comte de Paris a jamais eu de confident. Jamais jeune fille n'a eu une vie plus austère, et l'on devrait même dire plus volontairement austère.

Passant chaque jour des heures entières à lire, voulant se tenir au courant de tout le mouvement intellectuel de ce temps, la princesse Hélène s'improvisa en outre l'institutrice de ses sœurs plus jeunes et de son petit frère le pince Ferdinand. Chaque matin, elle se plaisait à leur faire réciter leurs leçons et à corriger leurs devoirs, les grondant avec cette autorité douce que connaissent bien tous ceux qui l'ont approchée.

At home.

Je me souviendrai toujours d'une courte visite qu'il me fut permis de lui faire, dans cette bibliothèque de Stowe House, qu'elle s'était amusée à aménager, et qui est devenue sa pièce favorite. Située au rez-de-chaussée du château et ouvrant sur les jardins, cette pièce est d'une extrême simplicité. Les murs sont couverts par des rayons de livres qui montent jusqu'au plafond. A peine quelques portraits de famille, ceux du duc et de la duchesse d'Orléans, les photographies des enfants du duc de Chartres, un buste du duc d'Aumale, quelques tableaux anciens et des gravures de chasse à courre. Près d'une fenêtre, une petite table qui sert de bureau à la princesse. Quand j'entrai, elle lisait un volume de Pascal, les *Pensées*, je crois, et comme je m'étonnais de voir une jeune fille absorbée dans une lecture aussi aride, elle me dit que Pascal était devenu son auteur favori, et que c'était chez lui qu'elle trouvait cette philosophie saine qui console les âmes bien trempées. Certes, ce n'est point une femme d'un esprit vulgaire et d'une intelligence médiocre, que le duc d'Aoste a choisie. La princesse Hélène est une nature extraordinairement douce, sachant beaucoup, écrivant à merveille, et il est bien probable qu'elle aura sur son mari l'influence énorme qu'elle a déjà sur son frère.

Avec cela, ce n'est point du tout un bas bleu ; elle ne hait point le monde, où sa beauté et son esprit lui ont fait, en dehors même de sa naissance, une place à part ; mais elle sait fort bien s'en passer, et jamais elle ne s'ennuya dans les longues soirées solitaires de Stowe-House qu'elle passa toutes à jouer l'*alma* (un jeu anglais) ou aux échecs, avec son père. Comme sa mère, elle aime passionnément l'équitation, et chaque matin on voyait cette gracieuse amazone chevauchant dans la campagne aux côtés du comte de Paris.

Elle avait même, et a toujours sans doute une passion véritable pour la chasse au renard. Dès le matin, on peut presque dire dès l'aube, la princesse Hélène était debout, et prête. A peine rentrée de sa promenade, elle s'habillait, pour toute la journée, et venait tout de suite faire réciter les leçons des petits.

Très vaillante, elle n'a jamais laissé paraître le moindre chagrin des deux mariages projetés pour elle, et que la question religieuse seule a empêchés. Cependant, bien des légendes fausses ont couru à ce sujet, et, si vous voulez, vous pouvez profiter de l'occasion pour les rectifier.

Fiançailles antérieures.

Le tsar l'avait, dit-on, demandée pour son fils. (Elle serait aujourd'hui impératrice de Russie.) C'est elle-même qui aurait refusé une union pour laquelle il lui fallait changer de religion. Il en fut de même de son mariage projeté avec le duc de Clarence, pour lequel elle avait pourtant une réelle inclination, et qui l'adorait, au point qu'en mourant, les derniers mots qu'il prononça furent : "Hélène ! Hélène !" On avait pensé un instant que le mariage pourrait se faire sans que la princesse se fit protestante. Dès qu'elle sut que c'était impossible, elle y renonça. Quand elle alla voir le pape, ce ne fut point pour lui demander une autorisation qu'il ne pouvait donner, c'était, tout au contraire, pour l'assurer que, princesse catholique, elle était et resterait toujours catholique.

La princesse ne songeait guère à se marier, quand on apprit tout à coup que le duc d'Aoste était très épris d'elle. Il l'avait aperçue une première fois à Londres, il y a un peu plus d'un an, et avait été très frappé par sa beauté. Puis il était venu à Stowe-House pour les funérailles du comte de Paris, et l'avait trouvée bien plus charmante encore dans son deuil et ses larmes.

Les négociations préliminaires du mariage furent entamées avec le duc d'Aumale, qui est le parrain de la princesse et qui l'aime profondément. Ce fut le marquis de Costa de Beauregard que le duc d'Aoste chargea de ses intérêts. M. Bocher, qui est toujours le conseiller écouté de la famille d'Orléans, assistait aux premières entrevues—où furent réglées, et très facilement, toutes les questions de contrat,—d'autant mieux que le duc d'Aumale donne à sa filleule une très belle dot, ce qui permettra de ne point trop diminuer la part du duc d'Orléans, le chef de la maison de France, dans la fortune paternelle.

De son chef, la princesse Hélène ne possède que trente-cinq mille francs de revenu. Le duc d'Aumale met dans sa corbeille de mariage ses propriétés de Sicile, qui rapportent cent cinquante mille francs de rente. Ce qu'il y a de curieux, c'est que ces propriétés sont venues à la famille d'Orléans par le douaire de la princesse de Sicile et sortent, par conséquent, de la famille de Naples, pour entrer dans la famille de Piémont qui a dépossédé la famille de Naples.

L'entrevue décisive.

Ces détails réglés, on décida l'entrevue de Chantilly, pour permettre aux deux jeunes gens de se connaître et de savoir, avant de prendre une décision définitive, s'ils se convenaient. On sait tous les détails du séjour de Chantilly ; on a raconté comment le duc d'Aumale lut durant toute une soirée à ses hôtes, des pages inédites de l'histoire des Condé, pour permettre à la princesse et au duc de causer longuement en tête-à-tête dans la galerie des Batailles.

Cette entrevue fut décisive. Le lendemain, le duc d'Aoste demandait officiellement la main de la princesse, et obtenait de la comtesse de Paris de prolonger de vingt quatre heures son séjour à Chantilly. Quand le prince vint accompagner jusqu'à la gare la princesse qui partait, il portait à la boutonnière une fleur qu'elle lui avait donnée.

Les deux jeunes gens étaient fiancés, et le duc d'Orléans, comme chef de la famille, n'a plus eu qu'à donner le consentement nécessaire. Je ne crois pas qu'il l'ait fait avec une joie sans réserve, car il considérait un peu sa sœur comme son Egérie, et il lui en coûte de s'en séparer.

Le roi d'Italie s'est beaucoup intéressé à ce mariage. Il a écrit et même télégraphié à ce sujet au duc d'Aumale.

Depuis dix jours, le duc d'Aoste est auprès de sa fiancée. La comtesse de Paris et la princesse Hélène sont même venues habiter Londres quelques semaines pour permettre au duc de faire plus facilement sa cour à sa fiancée.

Ce qui est certain, c'est que la princesse est tout à fait heureuse de cette union et qu'elle a écrit à ses amis de France pour leur dire toute sa joie.

La personne qui nous a donné ces renseignements intéressants a bien voulu nous communiquer en même temps un autographe de la princesse, une lettre que, tout récemment, elle lui a écrite. Par une discrétion facile à comprendre, elle ne nous a autorisé à publier que la fin de cette lettre, dont nous donnons le fac-simile curieux, car la princesse Hélène a vraiment une écriture peu ordinaire.

" Comptez toujours sur mon amitié, comme moi je compte sur votre dévouement.

" Votre affec ,

" HÉLÈNE."

Chez le docteur Papus.

Il nous a paru qu'il serait piquant d'en donner l'analyse graphologique, et nous avons demandé au "docteur Papus" l'auteur déjà célèbre de tant de volumes sur les sciences occultes, et le graphologue bien connu, de nous donner son appréciation.

Voici l'analyse originale qu'il a bien voulu nous dicter :

Deux natures très distinctes, nature extérieure, très bonne, très entraînante, surtout en société, et très gaie ; une nature intime sujette à des accès d'abattement et de tristesse, et agissant par coups de tête. La mémoire est très rapide, assimilant vite, mais ayant peine à fixer longtemps des souvenirs autres que des images ou des endroits vus. L'intelligence est excessivement ouverte, recherche la nouveauté et les détails (N pointu, A ouvert). De l'ordre dans les papiers, moins d'ordre sur les meubles (points sur les i). Accès brusques de volontés, ne cédant jamais quand l'amour-propre est en jeu. Très haut sentiment de sa personnalité (lettres hautes, écriture montante T en boucles). La seule force à employer si l'on devait lutter contre une telle nature, serait la force d'inertie. Très grand amour de la politique féminine ; pardonnant à ses ennemis par grandeur d'âme, plutôt que par raisonnement. Très artiste, impressionnée, surtout par la musique italienne (nature nerveuse).

"Très sentimentale. Le sentiment chez elle passe avant tout."

PROCLAMATION DU MIKADO.

Après avoir donné audience aux plénipotentiaires japonais revenus de Shimonoseki, l'empereur a adressé la proclamation suivante à la nation japonaise

"C'est par la paix que la prospérité nationale doit se développer. Malheureusement, la rupture de nos relations avec la Chine nous a obligés à faire une guerre qui, après une période de dix mois, est terminée.

"Durant cette période, les ministres, agissant de concert avec l'armée, la marine et les Chambres de la Diète, ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour atteindre, conformément à nos instructions, les résultats vers lesquels nous tendions.

"Notre ardent désir est de pouvoir, forts de notre loyauté, de notre sincérité et du concours de nos sujets, rétablir la paix, et de cette manière arriver à notre but qui est le développement de la prospérité nationale.

" Maintenant que les négociations sont terminées, qu'un armistice a été conclu, la cessation définitive des hostilités est très proche.

" Les conditions de paix fixées par nos ministres d'Etat nous donnent complète satisfaction.

" La paix et la gloire étant ainsi assurées, le moment est opportun pour déclarer à tous nos bons et loyaux sujets la ligne de conduite qu'il convient de suivre à l'avenir. Nous nous réjouissons que nos récentes victoires aient rehaussé la gloire de l'empire. Nous savons en même temps que le chemin que doit parcourir l'empire dans la voie de la civilisation est encore long.

"Nous espérons en conséquence que, d'un commun accord avec nos loyaux sujets, nous ne nous laisserons pas guider par des sentiments d'un amour-propre excessif et que nous dirigerons tous nos efforts, dans un esprit humble et modeste, vers le perfectionnement de nos défenses militaires, sans tomber dans l'extrême.

"En un mot, notre désir est que le gouvernement et le peuple travaillent ensemble dans un but commun et que nos sujets de toutes classes travaillent, chacun dans sa sphère, à jeter les fondements d'une prospérité durable.

"Par la présente proclamation, nous portons à la connaissance de tous que nous nous opposerons résolument à toutes manifestations de ceux qui, enorgueillis de nos récentes victoires, commettraient des offenses à l'égard d'autres Etats et porteraient ainsi préjudice à nos relations avec les puissances amies du Japon, et surtout avec la Chine.

"Après l'échange des ratificat ons du traité de paix l'amitié doit renaître entre les anciens ennemis, et l'on doit faire des efforts pour augmenter les relations de bon voisinage.

"Que nos sujets respectent les désirs qui viennent d'être exprimés ci-dessus.

"Tel est notre bon plaisir."

La proclamation du Mikado a fait une grande impression au Japon, où, bien qu'on ne le dise pas, les réserves formulées par les représentants de plusieurs puissances au sujet de diverses clauses du traité de Shimonoseki ont causé une très vive émotion. Il fallait d'ailleurs s'attendre à une explosion de sentiments hostiles aux étrangers. Depuis les premiers succès des armes japonaises, la presque totalité des journaux du royaume n'ont cessé de réclamer des mesures extrêmes, et, en ces derniers temps, ils ne réclamaient rien moins que le démembrement de l'Empire du Milieu. La marche sur Pékin leur paraissait non le couronnement, mais le commencement de la campagne, et ils ne pouvaient admettre qu'il y avait en Extrême Orient d'autres intérêts que ceux de leur pays.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

O Miller, H M Keller, N Y ; Howell Carter, East Feliciana ; E W Newton, N Y ; W B Ham, Galveston ; R Jones, Houma ; J Joyce, Pittsburg ; S Weeneau, Dallas ; Jno seay, Nashville ; B T Hawes, N Y ; M Cates, femme et deux enfants, Mlle Agnes Toy, Mlle Jost, Mlle H Frost, Mme A Z Lamotte et enfant, Howard A Benosh, St-Louis ; Thomas Meyer, New York ; Mme H C Mme H C Lyons, Hammond ; Mme Beder, Boston, Mass ; Leon H Jastrenski, Houma, Lne ; Mme J C Greaves, Mlle M Greaves, Mme J W Putnam et enfant, Mme Chas. E Brown, Bufsale ; H F Kerk, Independence, Ia ; E B Pierce et femme, Van Buren, Ark ; Ed D Pierce, Atlanta, Gie ; Dr J S Branch, Evergreen, Lne ; M J Kahas et femme, West Baton Rouge ; R J Morris, Roanoke ; J Whitney Beals, Jr., Boston ; Jas. A Warren, Chicago, Ill ; T E Cleag, ville.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

L'Arbitrage de l'Espagne.

Presse Associée du Sud.

Paris, 9 mai—Le *Figaro* dit que les termes du réglement définitif entre le Japon et les Puissances protestataires seront soumis à la décision de l'Espagne.

Ruiz Zorilla mourant.

Presse Associée du Sud.

Londres, 9 mai—Le correspondant de Madrid du *Central News* dit que Manuel Ruiz Zorilla, l'agitateur républicain, est mourant à Valence.

Mort de Sir Robert Peel.

Presse Associée du Sud.

Londres, 9 mai—Right Sir Robert Peel Bart, frère aîné de l'ex-speaker, est mort ce matin ; il était âgé de 73 ans.

Il était apparemment en bonne santé hier soir. Ce matin, comme il n'avait pas paru à l'heure habituelle, un domestique a été envoyé pour l'appeler, mais il n'a obtenu aucune réponse. La porte a été forcée, et le corps de Sir Robert, encore chaud, a été trouvé sur le plancher.

Les médecins attribuent sa mort à un transport au cerveau, mais une enquête du coroner sera nécessaire.

Rumeur de la mort de l'ex-roi Milan.

Presse Associée du Sud.

Berlin, 9 mai—La rumeur de la mort de l'ex-roi Milan de Serbie court à la Bourse. Cette rumeur dit que Milan a été assassiné ou s'est suicidé. La nouvelle, cependant, n'est pas confirmée.

Au Reichstag.

Presse Associée du Sud.

Berlin, 9 mai—Aujourd'hui au Reichstag, le docteur Schoenstedt, ministre prussien de la justice, a annoncé que le gouvernement accepte l'amendement des conservateurs.

Herr Leuzman, un Radical du parti Richter, demande le rejet d'urgence de la loi.

Herr Von Koeler, ministre prussien de l'intérieur, a relevé Leuzman qui avait fait la remarque que le gouvernement était embarrassé au sujet de la loi. Il a déclaré que le gouvernement accepte la responsabilité de cette mesure aussi bien que de toutes les autres lois, mais en même temps, il est parfaitement indifférent à ce que la Chambre pense de ses propositions

Herr Koeller donne ensuite lecture d'extraits de discours et de brochures socialistes ; son discours est accompagné des remarques dérisoires et des démentis des Socialistes.

Herr Bebel, un Socialiste, a prononcé un long discours dans lequel il a protesté contre les assertions de Koeller qui rendent les Socialistes responsables des déclarations anarchistes. Les capitalistes, déclare-t-il, sont à blâmer pour les troubles ouvriers, par leur exploitation tyrannique.

L'orateur cite comme exemple de tyrannie capitaliste l'oppression et l'effusion de sang conséquente de Homestead, dans la Pennsylvanie. Si elle est votée, la loi aura pour résultat de corrompre tous les hommes publics. Bebel cherche à prouver cette déclaration en citant des passages du discours du chancelier de Hohenlohe ; il conclut en condamnant l'attitude du gouvernement.

Crise ministérielle en Grèce.

Presse Associée du Sud.

Athènes, 9 mai—A une réunion du Cabinet les ministres ont décidé de démissionner après l'expédition des affaires publiques commencées.

L'Indemnité de l'Angleterre.

Presse Associée du Sud.

Londres, 9 mai—Sous l'autorité de l'*Exchange Telegraph* il est annoncé que le gouvernement du Nicaragua versera l'entier montant de l'indemnité exigée par la Grande-Bretagne, d'ici quelques jours à Londres, au ministère des affaires étrangères.

Le Choléra aux Pescadores.

Presse Associée du sud.

Londres, 9 mai.—Le *Pall Mall Gazette* publie une dépêche de Yokohama annonçant que trois cents personnes sont mortes du choléra dans les îles Pescadores, pendant le mois d'avril.

L'épidémie diminue, ajoute la dépêche.

Au milieu des rires de l'assemblée, Bebel demande au ministre Koeller de suivre l'exemple de Puttkamer, qui était doué de quelques manières élégantes et inoffensives. Puttkamer, ajoute l'orateur, a essayé de rendre acceptables à la majorité quelques lois d'exception, mais Koeller par son attitude de clown indigeste, a dégoûté les quelques amis de la loi.

Le Japon informe le Foreign Office.

Presse Associée du Sud.

Londres, 9 mai—Le gouvernement du Japon a informé le Foreign Office de la ratification du traité Sino-Japonais, le 8 mai, dans les termes exacts consentis à Shimonoseki.

Les Ratifications.

Presse Associée du Sud.

Londres, 9 mai—Une dépêche de Chee Foo au *Times* annonce que les ratifications du traité ont été échangées entre les plénipotentiaires chinois et japonais, hier à minuit.

La dépêche ajoute que la Russie n'a aucune intention agressive en Mandchourie, mais se met simplement sur la défensive contre le Japon.

Lord Roseberry.

Presse Associée du Sud.

On a remarqué à la réception du Club Libéral, la nuit dernière, que lord Roseberry était pâle et fatigué. La perte de mémoire dont il a été atteint, lui a fait perdre le fil de son discours pendant plusieurs minutes, malgré le fait que le comte Spencer et M. Bannerman lui en ont rappelé les termes à plusieurs reprises.

Pendant ce temps le premier ministre regardait autour de lui avec une sorte d'attitude effrayée qui faisait peine à voir. Lorsqu'il a recouvré ses moyens, il a essayé de terminer sa harangue ici et là, mais on l'a persuadé de continuer, ce qu'il n'a fait qu'avec de grands efforts. On attribue son état à l'usage de drogues.

Crispi Candidat.

Presse Associée du Sud.

Rome, 9 mai—Crispi a accepté la candidature dans le quatrième collège électoral.

Nouvelles Américaines.

Grève terminée.

Presse Associée du Sud.

Sharon, Pennsylvanie, 9 mai — La grève des ouvriers des hauts fourneaux de Sharon et de Sharpsville s'est terminée ce matin : les directeurs ayant satisfait aux demandes des employés. Le travail a été repris immédiatement.

L'augmentation des salaires rend joyeux quinze cents hommes de Sharon, de Sharpsville et de Middlesex.

La santé de M. Gresham.

Presse Associée du Sud.

Washington, 9 mai — Le secrétaire Gresham a passé une bonne nuit. Il est mieux et beaucoup plus fort ce matin.

Fin de la grève du Maryland.

Presse Associée du Sud.

Baltimore, 9 mai—La grève des quatre mille mineurs est pratiquement terminée; il est probable que le travail sera repris d'ici un jour ou deux. Les grévistes ont triomphé en partie ; les directeurs ont consenti à une augmentation de vingt à trente pour cent sur les anciens salaires, au lieu de cinquante pour cent que réclamaient les ouvriers. Ces derniers ont également obtenu quelques autres concessions.

Le Ministre Américain Confirme la Ratification.

Presse Associée du Sud.

Washington, 9 mai—Le ministère d'Etat a reçu ce matin une dépêche datée de Chee Foo, de M. Reed, consul des Etats Unis, établissant que les ratifications du traité Sino-Japonais ont été échangées hier.

Le commandement de l'escadre de l'Atlantique.

Presse Associée du Sud.

Washington, 9 mai—Le contre-amiral Meade sera, sur sa demande, relevé du commandement de l'escadre de l'Atlantique-nord, et placé dans le cadre de réserve le mois prochain.

L'amiral Ramsey, actuellement chef du Bureau de Navigation a sollicité ce commandement.

La grève d'Olneyville.

Presse Associée du Sud.

Olneyville, Rhode Island, 9 mai—La situation n'est pas favorable aux grévistes. Les ouvriers pensaient voir les manufacturiers se départir de leur attitude ; ils comptaient sur l'impossibilité de remplir les ordres. Mais voici que la manufacture de Riverside annonce positivement qu'elle ferme ses portes samedi prochain.

Une partie des ouvriers de cette fabrique ont quitté le travail lundi dernier, parce que les tisserands s'étaient mis en grève, et les directeurs, jugeant inutile de continuer si les ouvriers de tous les départements ne sont pas à leurs postes, ont résolu de fermer la fabrique. Ils ont, de plus, notifié les ouvriers que les opérations ne seront reprises qu'au premier octobre.

A la fabrique de Saxon, les ouvriers de quatre métiers ont repris le travail, et les échantillons des marchandises de printemps vont être envoyés.

Les autres manufactures se préparent à lancer leurs échantillons et essaient d'engager des tisserands : les grévistes commençant à faiblir.

L'action du Conseil national de l'Union des Textiles, hier, en approuvant la grève des ouvriers des fabriques d'Atlanta, n'est qu'un effort pour encourager les grévistes.

Ceux-ci doivent dépendre des contributions des ouvriers des autres Etats, car il ne leur est pas possible de se procurer ici ce dont ils ont besoin.

Les unions locales possédaient environ $4,000 lorsque la grève a commencé. 8,500 ouvriers gagnant de 50 à 60,000 dollars par semaine ont quitté le travail.

L'incident de l'Infanta Isabella.

Presse Associée du Sud.

Washington, 9 mai—Le gouvernement espagnol n'a pas encore protesté auprès du gouvernement des Etats-Unis, au sujet de la détention du croiseur Infanta Isabella à la quarantaine de la Floride, et ne le fera pas. On a donné à comprendre au ministère d'Etat que l'Espagne compte sur les Etats-Unis pour un règlement convenable de l'incident.

Les tailleurs de Philadelphie.

Presse Associée du Sud.

Philadelphie, Tenn., 9 mai—Les rangs des tailleurs en grève se sont encore éclaircis aujourd'hui, par suite de la reprise du travail par trois cents personnes : les demandes des grévistes ayant été acceptées par neuf patrons.

La réserve d'or.

Presse Associée du Sud.

Washington, 9 mai—La réserve d'or s'est augmentée de $3,500,000 aujourd'hui ; elle s'élevait à la fin de la journée d'affaires à $96,039,888.

Grève à Bridgeport.

Presse Associée du Sud.

Morristown, Penn., 9 mai—Neuf cents ouvriers de la fabrique de lainages de James Lee et fils, à Bridgeport, sont sans travail. Trois cents d'entre eux se sont mis en grève pour une augmentation de salaires, et les directeurs ont décidé de fermer les portes de la manufacture.

L'augmentation demandée était de dix pour cent.

Trois cents ouvriers des fabriques de Woodstock, à Rambo, et de Regard ont quitté le travail et demandent une augmentation de dix à vingt pour cent.

Le Nouveau Sénateur du Delaware.

Presse Associée du Sud.

Dover, Delaware, 9 mai—La Législature s'est ajournée cette après-midi.

Le premier vote pour l'élection d'un Sénateur au Congrès des Etats-Unis a eu lieu le 15 janvier, et la législature a procédé à un vote, au moins, chaque jour depuis cette époque, les dimanches exceptés.

Juste avant l'ajournement, le speaker de la Chambre des Représentants, M. MacMillins, a déclaré élu sénateur des Etats-Unis M. Henry A. Dupont. Cette déclaration fera, estime-t on, l'objet d'une contestation au Sénat de Washington.

Le Traité de Paix.

Presse Associée du Sud.

Washington, 9 mai—Une dépêche officielle de Tokio, reçue ce soir, annonce que les ratifications du traité Sino-Japonais ont été échangées mercredi à Chee Foo.

On croit que rien n'a été changé au texte primitif du traité, mais, d'après les recommandations de la Russie, de l'Allemagne et de la France, le gouvernement Japonais a renoncé à l'occupation permanente de la péninsule de Liao Tong, mais les arrangements à prendre au sujet des termes primitifs sont réservés pour être réglés directement entre le Japon et la Chine.

Cette dernière stipulation signifie que le Japon ne rendra la péninsule qu'au moment où une indemnité convenable aura été payée ; il peut être convenu, de plus, entre la Chine et le Japon, que Port Arthur sera occupé un certain nombre d'années après le paiement complet de l'indemnité de guerre, garantissant ainsi au Japon, non seulement le paiement de la rançon, mais un temps suffisant pour se mettre en mesure contre une guerre de représailles.

Une clause du traité de paix dit que Wei Hai Wei sera occupé jusqu'au moment où 100,000 taels seront payés, ainsi que les deux premiers versements annuels effectués, de sorte que par l'occupation additionnelle de Port Arthur, quoique temporaire, les Japonais montrent qu'il ont pris toutes les précautions possibles pour l'avenir.

A propos du départ de M. Thurston.

Presse Associée du Sud.

San Francisco, 8 mai —Correspondance de la Presse Unie—Honolulu, 2 mai—Hier, après une séance de l'exécutif et du conseil consultatif, M. Hatch, ministre des affaires étrangères, a dit que le 30 avril dernier, M. Willis, représentant des Etats-Unis, s'est présenté au ministère et a lu une lettre du sécrétaire d'Etat de Washington, M. Gresham, datée du 21 février 1895, envoyée par erreur au Japon, donnant à entendre que M. Thurston n'était pas plus longtemps acceptable, en qualité de ministre-résident d'Hawaii, aux autorités de Washington. Il est dit dans cette lettre que M. Thurston a permis à un reporter de lire des lettres confidentielles concernant l'état des affaires et les sentiments à Honolulu ; une partie de cette correspondance a été publiée.

Les lettres contenaient des observations critiques de la politique du gouvernement, ce dont M. Gresham a eu connaissance.

Le conseil n'a pris aucune décision finale.

La Grève de Roanoke.

Presse Associée du Sud.

Roanoke, Virginie, 9 mai—La tranquilité règne dans la région minière.

La compagnie du sud-ouest a payé ses hommes quelques instants après midi. Ceux qui demeurent dans les maisons de la compagnie seront payés lorsqu'ils auront déménagés. Quelques hommes nouveaux seulement sont arrivés aujourd'hui.

Les troupes accomplissent un service de garde très dur et beaucoup de soldats sont épuisés. Des troupes nouvelles ou des secours arriveront probablement, à moins d'amélioration dans la situation. Les dépenses sont très fortes et le major Simons n'est pas disposé à demander des renforts, si ce n'est pas absolument nécessaire.

Sera exécuté le cinq juillet.

Presse Associée du Sud.

Baltimore, 9 mai. — Le gouverneur Brown a fixé le vendredi 5 juillet pour l'exécution de Marshall E. Price, condamné pour l'assassinat de Mlle Sarah Elizabeth Dean, du comté de Caroline. Price est en prison à Baltimore. Il sera exécuté à Denton où il sera conduit un jour ou deux avant le moment fixé par le gouverneur.

American Protective Association.

Presse Associée du Sud.

Milwaukee, Wis., 9 mai—La lecture de l'adresse annuelle du Président Traynor, du suprême conseil de l'American Protective Association, a occupé toute la séance du matin et une partie de celle de l'après-midi.

Cette adresse contient plus de trente mille mots et s'occupe de toutes les affaires nationales, politique, éducation, religion, tyrannie et liberté, enfin de toutes choses concernant l'association dont Traynor est le président depuis deux ans.

Fuentes en liberté.

Presse Associée du Sud.

Washington, 9 mai—Le ministre d'Etat a reçu cette nuit un télégramme de M. Springer, agissant comme consul à la Havane, annonçant que Fuentes, le correspondant d'un journal de New York, arrêté pour complicité supposée avec les rebelles, a été mis en liberté.

Il y a quelques jours, M. Uhl avait enjoint à M. Springer de protester contre le jugement de Fuentes par une cour martiale ; il lui était ordonné en même temps d'agir promptement, attendu que le gouvernement avait des raisons de penser que la vie de Fuentes était en danger.